

L'effet papillon

exposition collective

du 20 mars au 17 mai 2014



galerie g eraldine banier

54, rue Jacob, 75006 Paris

+33 (0)1 42 36 04

galeriegeraldinebanier@gmail.com

www.geraldinebanier.fr

Avant-propos.....	3
Helder Batista.....	4
Marion Beaupère.....	8
Manuèle Bernardi.....	12
Benjamin Bichard.....	16
Joachim Biehler.....	20
Jung Min Choi.....	24
Nicolas Demeersman.....	28
Matthieu Exposito.....	32
Yannick Fournié.....	36
Francesca Gagliardi.....	40
Frédéric Garnier.....	44
David Gouny.....	48
Laurence Le Constant.....	52
Guillaume Pelloux.....	56
Xavier Somers.....	60
Alexia Tailleur.....	64

La théorie de l'effet papillon, vulgarisée par le météorologue Edward Lorenz au début des années 1960¹ démontre qu'une infime variation dans « un système de conditions initiales »² provoque un enchaînement d'effets imprévisibles. Il introduisit dans son logiciel de prévisions météorologiques une donnée mathématique présentant une infime variation d'un millième de degré, cela provoqua un schéma complètement différent aux courbes exponentielles décrivant les ailes d'un papillon.

L'effet papillon entre en jeu dans de nombreux domaines et les sociétés humaines en font partie. Mondialisation, hyper connexion, surinformation, autant de constantes qui forment aujourd'hui notre société et les conditions initiales propices à cet engrenage incontrôlé. Si en 1914, le battement d'aile cristallisé en l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand³ fut le déclenchement de la première guerre mondiale, un simple tweet provoque aujourd'hui la révolution du Printemps Arabe⁴. La lucidité sur l'Histoire comme un phénomène de réaction en chaîne non contrôlable met soudain en lumière notre peur quotidienne du basculement. Combien de gestes, combien de paroles, dont la portée nous échappe ? Détruisons-nous sans nous

en apercevoir ?

L'art s'est vite emparé de ces questionnements, utilisant l'effet papillon comme mécanisme narratif, de l'insouciance vers le chaos. Travaux de mémoire, combats intimes, seize artistes explorent aujourd'hui les affres de ce battement d'ailes.

Le processus créatif même s'en nourrit, au-delà des notions de bien et de mal, de positif ou de négatif : les « illuminations », les « révélations », les « inspirations » que l'on évoque invariablement à l'origine d'une œuvre, ne sont autres que les résultantes de flux divers qui dépassent l'esprit humain et les sciences, mais sont sans doute bien déterminées initialement par des éléments précis. Celles-ci ont germées au cours du voyage, modifiant au fur et à mesure sa destination.

Finalement, si les artistes l'exploitent d'une manière particulière, nous en faisons tous l'expérience, de cet effet « lépidoptère » : nous l'appelons le hasard des rencontres, la bonté ou la fatalité du destin, ou encore la chance. Or tels des phénomènes météorologiques, ils révèlent seulement notre incapacité, même armés de satellites, à prévoir de façon certaine le temps qu'il fera demain et de quoi notre vie elle-même sera faite.

1. En 1972 Edward Lorenz présente l'effet papillon devant l'Association Américaine pour le progrès des Sciences avec une célèbre question : « Le battement d'aile d'un papillon au Brésil peut-il déclencher une tornade au Texas? »
2. La sensibilité aux conditions initiales est un phénomène découvert dès la fin du XIXe siècle par Poincaré. Cette sensibilité explique le fait que, pour un système chaotique, une modification infime des conditions initiales peut entraîner des résultats imprévisibles sur le long terme.
3. L'attentat de Sarajevo est l'assassinat perpétré le 28 juin 1914 contre l'archiduc François-Ferdinand, héritier de l'Empire austro-hongrois, et son épouse la duchesse de Hohenberg, par le nationaliste serbe de Bosnie Gavrilo Princip, membre du groupe Jeune Bosnie (Mlada Bosna)
4. Certains vont jusqu'à qualifier l'événement de révolution 2.0 tant l'usage des réseaux sociaux a été importante.

Né en 1964 à Paris, **Helder Batista** est autodidacte. Il vit et travaille près de Cahors. Ancien ambulancier-urgentiste, il a été fortement marqué par l'écart entre la société contemporaine et la condition de ceux qui l'animent.

Helder Batista utilise des techniques transdisciplinaires : sculptures, inclusions, néons et installations. Apparenté aux nouveaux réalistes, ses travaux de recherches sociétales mettent en exergue ce qui questionne l'évolution de la société, ses absurdités, ses déviances sur fond de mondialisation, surconsommation, hégémonie.

« Aesthetic of destruction » fige la chute de balles collectées, chacune cristallisant une guerre, une légende, dans un écrin de résine, propre au travail de l'artiste. Pour Helder Batista, « l'effet papillon » prend une dimension politique, c'est une course à l'armement, soutenue, alimentée par la recrudescence, depuis les années 80, de la violence dans les médias, comme une esthétique du Génie humain.



Aesthetic of destruction, 2014
balles de différentes époques inscrites en résine, 8x24,5x38cm, pièce unique

« Les raz-de-marée viennent d'en haut, les révolutions viennent d'en bas mais tout part d'un fait anodin, d'une friction, d'une étincelle, d'un rien du tout. »



Marion Beaupère est née en 1991 à Meaux, France. Elle est actuellement en troisième année au Beaux-Arts de Nîmes.

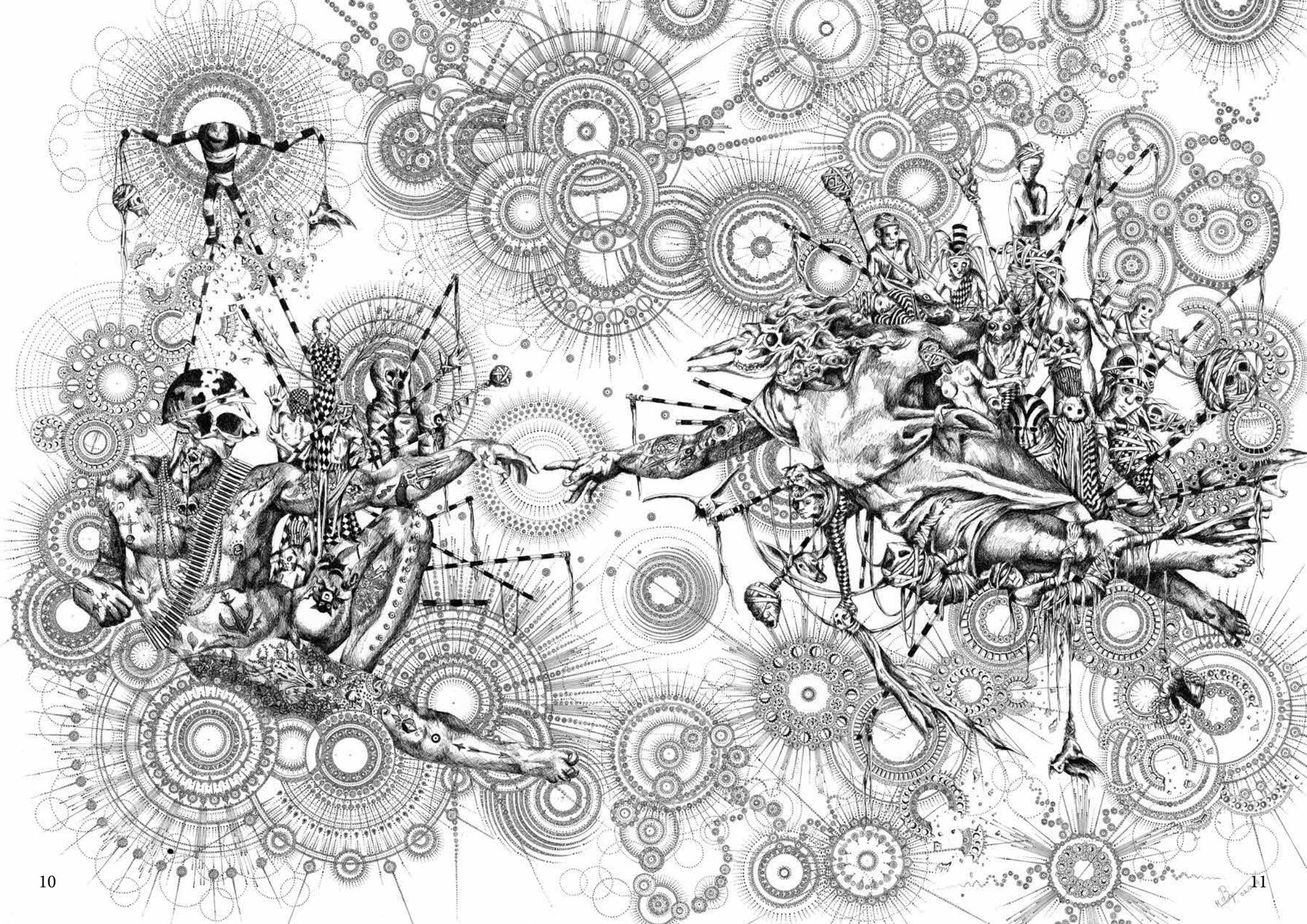
A l'âge de 14 ans, elle débute une série de Rotring, que l'artiste voit comme une enveloppe protectrice et une libération salvatrice. Depuis, Marion Beaupère étudie les limites du corps, de la psyché aux entrailles : centrant son travail sur la création et son rôle dans le processus vital. Pour l'artiste vie, création et mort font partie d'un même mécanisme, un engrenage aliénant, surréaliste.

Avec la « Création d'Adam » hommage à Michel-Ange, l'artiste reprend l'épisode biblique, fondateur du plus grand cycle de l'humanité. « Après, dans la forêt », peinture inédite, souligne la nudité dans un grand rassemblement étrange, où les corps bleuis mis de côté laissent la place à l'enfance, aux jeux des corps animés sur un fond de ciel et de forêt d'après-guerre.



Après, dans la forêt, 2013
peinture à l'huile sur toile, 200x101cm, pièce unique

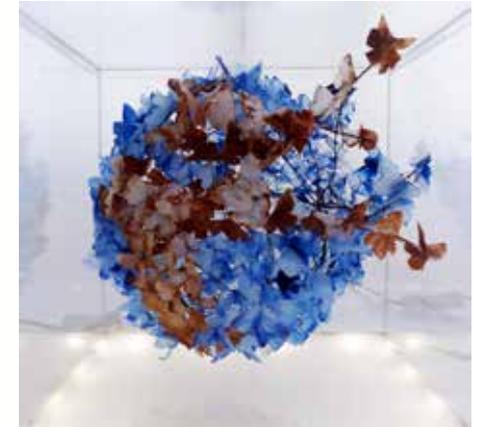
« Je commence par un engrenage, puis un autre, dans un arbre une bête étrange apparaît, c'est ma création qui ressemble à un effet papillon. »



Manuèle Bernardi, est née en 1959 à Saint-Tropez. Après des études aux Beaux-Arts de Paris et à l'Académie Roederer, elle devient illustratrice puis décoratrice et costumière, avant de choisir de s'exprimer par la peinture et enfin, la sculpture. Elle vit et travaille à Lyon.

Au cœur de sa création se trouve l'étude de la féminité : ses comportements, ses émotions et désirs. Son univers, empreint de poésie, est peuplé de « Callipyges », des assemblées de femmes aux formes exagérément plantureuses.

L'œuvre « Histoire sans parole », première installation de l'artiste, se développe en trois phases : l'introspection, l'ouverture et l'envol. L'œuvre évoque le mouvement progressif d'une myriade de papillons, de leur éclosion à leur envol ; telle une femme qui se découvre, s'épanouit puis s'ouvre au monde. L'artiste explore ici l'idée du papillon qui sommeille en chacun de nous, comme un moi intérieur. Son envol est ici bénéfique, symbolisant l'ouverture et le don de soi au monde.



Histoire sans parole, 2014

papier chinois, fils de fer, vitrines rétroéclairées, 25x25x25cm (X3), pièce unique

« Socrate disait: «Que celui qui veut mouvoir le monde se meuve d'abord lui même» C'est à chacun d'entre nous d'ouvrir nos ailes. »



Benjamin Bichard est né en 1982 à Nice. Après une formation à l'école des Beaux-Arts de Nice et la Villa Arson, il s'installe à Paris.

Benjamin développe un travail de sculptures à partir d'objets usuels et assimilés à de banals produits de consommation pour en faire de nouvelles formes par accumulation, assemblage, torsion, découpage... Ces métamorphoses révèlent le pouvoir esthétique des objets de notre quotidien.

« Frivolité » reprend ce même processus créatif utilisant des cales pour béton, en plastique gris. Ce petit objet insignifiant se développe en magnifique flocon léger, comme une dentelle aérienne. L'artiste reprend cet objet qui rappelle la forme d'un engrenage pour faire écho au procédé même de sa création. Cette sculpture se développe en « papillon » par enchaînement et accumulation et rappelle le motif mathématique du fractal qui s'étend à l'infini.



Frivolité, 2014

cales pour béton en plastique, 95x35cm, pièce unique

« J'ai pensé l'effet papillon comme un mauvais rêve... Quelque chose de pur ou d'insignifiant peut vite tourner au cauchemar, à la gravité. C'est ce que j'ai illustré avec ces rouages, qui se développent en fractal, en dentelle ou en flocon au gré de l'imagination. »



Joachim Biehler est né en 1981 à Strasbourg. Il est diplômé du DNSEP de la Haute Ecole d'Arts de Perpignan.

Il travaille dans le milieu de l'art contemporain, en connaît toutes les subtilités et les références et aime les détourner avec humour. La plupart de ses œuvres mettent en place un jeu d'attraction-répulsion. Dans le «like project», une de ses premières séries, Joachim substitue son visage à ceux de grandes icônes de l'art contemporain tel que ORLAN ou Jeff Koons. Le photomontage dérangeant fait à la fois sourire et questionne de manière forte la place de la jeune génération dans ce star-système organisé.

«Big sugar vanity» fonctionne également sur la base d'un dispositif ambivalent : nous sommes attirés par le bonbon, et cependant dégoûtés par la confrontation morbide avec le motif de la vanité. Alors, le sucre est associé à notre société guerrière, annihilante, aveugle et dévorante.

Cette œuvre repose sur un système de paradoxes. Par le bonbon, Joachim capte une partie de nos sens : la vue, l'odorat, le goût. Il tiraille nos émotions en utilisant cette matière qui nous renvoie à l'enfance et à un sentiment d'affection immédiate. La vanité nous apparaît ici comme une métaphore de notre société actuelle, où l'homme, souvent inconscient, se laisse entraîner dans la folie guerrière. Avec humour, poésie et ironie, Joachim Biehler prône ici un retour aux sentiments.



Big sugar vanity, 2014

bonbons "car en sac" Haribo sur toile, 81x100cm, pièce unique

« Dans l'imaginaire collectif, la sucrerie renvoie au monde de l'enfance une sensation de plaisir, à une gourmandise. Ici, elle est associée à la mort et au champ de bataille, à la multitude et à l'appétit sans fin de la guerre qui engloutit des vies. »



Jung Min Choi est un artiste coréen né à Séoul en 1973. Après des études de sculpture à Suwon, il s'installe en France en 1999. En 2001 il commence sa thèse à Paris Sorbonne sur les persistances stylistiques dans l'histoire de l'art. Ces écrits et son activité de correspondant pour deux journaux coréens jalonnent et orientent ses créations personnelles dans une reprise et une réappropriation des images d'actualité, mais aussi une réinterprétation de motifs inextinguibles de l'histoire de l'art.

« The gate of Hell 11th september » appartient à une série de portes de l'enfer reprenant la sculpture de Rodin que Jung Min a réalisée. Elle a été entièrement façonnée par l'artiste avec des coupures de journaux, collectées les jours qui ont suivi le drame, relatant les événements du 11 septembre. Elle démontre la clairvoyance de l'artiste quant aux conséquences irréversibles de « Ground Zero » sur notre monde moderne. La peur de l'étranger, le terrorisme, et l'enfer sans fin qui s'ouvre avec.



The gate of Hell 11th september, 2011
carton, papier-mâché, plâtre, peinture et résine, 110x83x29cm, pièce unique

« Le jour du 11 septembre j'ai gardé de nombreuses coupures de journaux pour en faire une porte de l'enfer. Je savais que les conséquences seraient sans fin pour notre monde. »



Nicolas Demeersman est né à Seclin en 1978, il est photographe, réalisateur et publicitaire.

Sa personnalité et son parcours l'ont amené à s'intéresser au médium photographique, sous formes de séries, critiques de la société contemporaine utilisant l'absurde. Ses clichés où s'entrechoquent les genres : l'élégance et le trash, le sérieux et l'humour, la réalité et la fiction... introduisent généralement un corps étranger, costumé, décontextualisé ou très décalé, chacun faisant l'objet d'une méticuleuse mise en scène.

Ses personnages s'apparentent presque à une présence extraterrestre et reprennent souvent des codes esthétiques empruntés à la science-fiction. « Monstro red » et « Monstro green » mettent en scène des personnages, proches de la mascotte vintage errant dans des lieux étranges. Ils apparaissent comme dans un rêve au milieu de fumée et dans une lumière incandescente. Nicolas imagine un enchaînement de circonstances « magiques » qui aurait provoqué leur apparition et leur donne une vie propre au sein de ces lieux abandonnés.



Monstro red I, 2014

photographie numérique, papier pearl rag, impression jet d'encre pigmentaire
50x70cm, 5 ex.+ 2 EA

« Des monstres surgissent de lieux abandonnés, des années après leur mise hors service. Dépassés par l'histoire ou obsolètes, il reste pourtant en chacun de ces lieux, la trace magique d'une activité jadis débordante. Par effet papillon c'est l'âme du lieu qui ressurgit »

p. 30 et 31 : *Monstro red II, 2014*

photographie numérique, papier pearl rag, impression jet d'encre pigmentaire
50x70cm, 5 ex.+ 2 EA



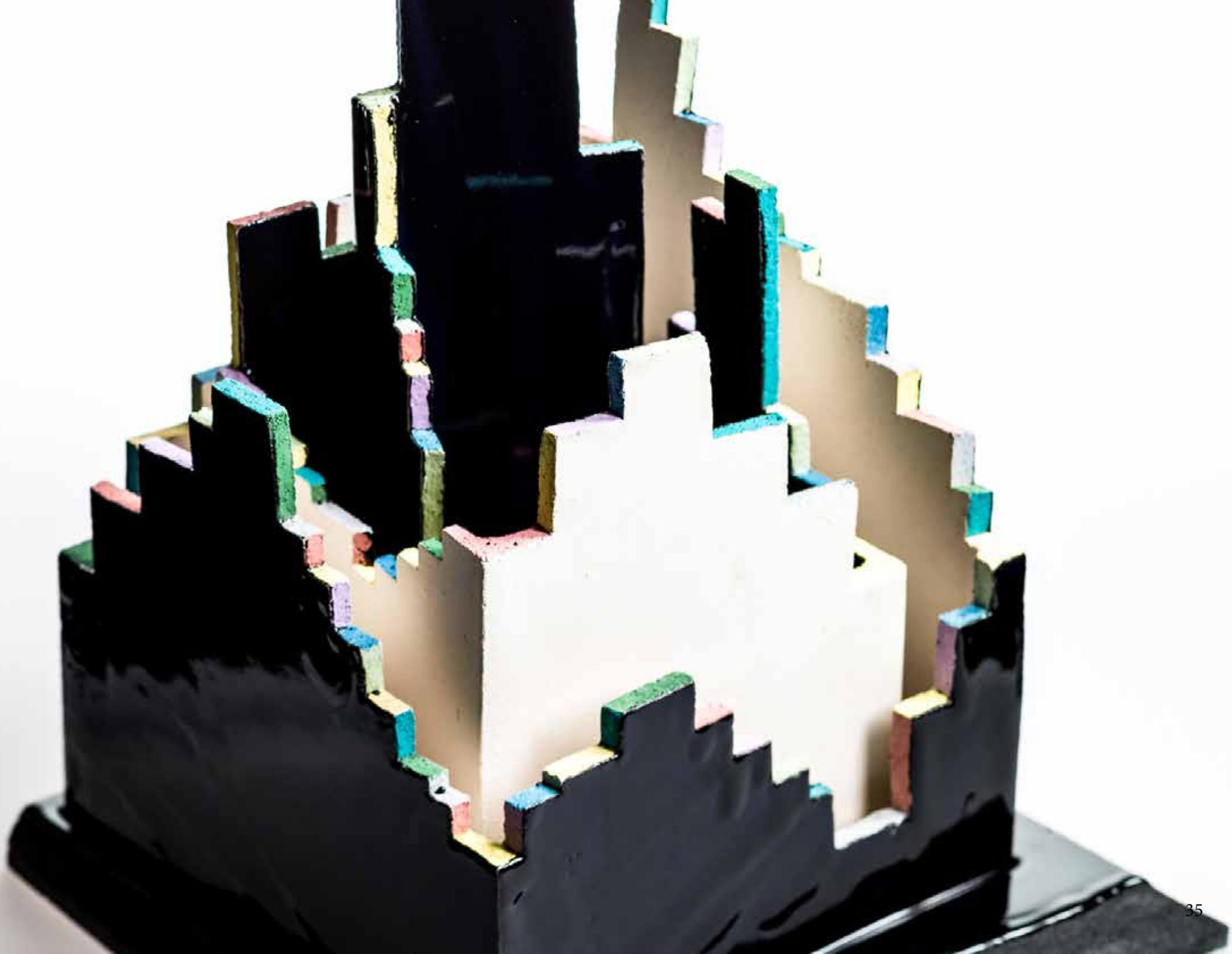
Matthieu Exposito est né en 1981 en région Parisienne, il vit et travaille aujourd'hui à Nancy. Avant tout dessinateur il capte et croque des scènes de vies et des scènes urbaines au marqueur et au Posca dans ses séries « légendes urbaines » et « autour d'un verre ». Artiste engagé il utilise le personnage « Expopaix » pour réaliser des performances où il exprime les bienfaits du primitivisme et réalise une critique de la société actuelle, du non-partage et du progrès effréné sans considération pour l'humain.

« Babel », sculpture inédite de l'artiste reprend le mythe énoncé dans la Genèse, de la tour unissant les hommes dans cet immense projet commun d'atteindre les dieux. Elle est le symbole de la théorie du chaos récurrente dans l'œuvre de Matthieu et illustre le basculement menant à une dispersion, une incompréhension totale entre les hommes. Dans ce mythe s'ajoute la notion de « fatalisme » et de punition de l'orgueil humain que l'on retrouve dans l'effet papillon souvent associé à une action du « destin » ou du « karma ».



Babel, 2014
céramique avec engobe et émail, 24x24x36cm, pièce unique
© Didier Protin

« Ma Babel exprime la théorie du chaos. Un seul fait, la construction de cette tour entraîne la dispersion et l'incompréhension entre tous les hommes. Elle représente aussi pour moi une sorte de labyrinthe et l'incapacité des sociétés à sortir des mêmes schémas. »



Yannick Fournié est né à Toulouse, en 1974. Il vit et travaille à Biarritz, France. Pour des raisons familiales, il quitte les Beaux-Arts de Toulouse, et s'engage dans les parachutistes puis dans le monde du sport, jusqu'en 2011.

La peinture de Yannick Fournié utilise les techniques de l'hyper-réalisme. De l'acrylique résiné au travail de l'huile, il travaille l'image comme un metteur en scène, la lumière, le cadrage sont autant d'instruments de décryptage. Comme un enfant de la rue qui a grandi trop vite, l'artiste initie un travail sur l'autorité, avec la série des « Cops ». Il développe ses travaux de recherches sur le pouvoir, la violence et la dictature de la société de consommation et des médias en y mêlant les références qui ont bercées sa génération. « Butterfly effect I et II », deux toiles, en noir et blanc, volonté de l'artiste de confondre le temps, traduisent les « conditions initiales » contemporaines, de la théorie de Lorentz, où ces images fortement médiatisées recréent les conditions sociologiques propices à un embrasement du peuple fulgurant.



Butterfly effect I, 2014
peinture à l'huile sur toile, 130x160cm, pièce unique

« L'effet papillon est pour moi, un effet d'incubation qui ne demande qu'à se développer laissant libre cours, au fil des années, à la peur et à son exploitation marketing et médiatique. Je trouve que le plus terrifiant est de constater que des gens assis dans leur fauteuil se forment une opinion politique radicale sur des faits qui se produisent à des milliers de kilomètres d'eux. »

p. 38 et 39 : *Butterfly effect II, 2014*
peinture à l'huile sur toile, 130x160cm, pièce unique



Francesca Gagliardi est née à Novara, (Italie), en 1972. Elle vit et travaille à Ameno. Diplômée en Illustration à l'Institut Européen du Design de Milan et de Décoration à l'Académie des Beaux-Arts de Brera, elle se perfectionne dans la gravure à l'université de Ghent en Belgique et à l'Université de Complutense de Madrid.

Francesca Gagliardi est une artiste plasticienne, qui a centré son travail autour de l'ambivalence de la féminité, en utilisant des objets féminins tels que la dentelle ou le rouge à lèvres, qu'elle transpose dans des matériaux et formes habituellement associés à l'art de la guerre (le fer ou le bronze, les balles, lances et boucliers).

Artiste inédite à la Galerie Géraldine Banier, ses œuvres « Collier », « Bullets », « Cartucerra », « Home », « Lance », « Pointes des lances » et « Scudo », illustrent ses recherches sur la paradoxale séduction féminine. Les objets basculent d'un champ à un autre : d'armes de séduction à armes de défense contre un quotidien trop violent. A travers « L'Arte della guerra », l'artiste montre les dérives d'une société du paraître où l'art du maquillage s'apparente à une véritable machine de guerre.



Arte della guerra, 2014

cartouchière militaire, objets trouvés, miroir, tissu brodé céramique, 2 pièces
© Pier Maulini

« Par un mécanisme de défense dans cette société en crise, les objets de la douceur et de la féminité se sont progressivement transformés en objets de défense au quotidien. L'arme de séduction bascule et devient arme de guerre. »

p. 42 et 43 : *Cartuccera, 2010*
tissu et céramique, dimensions variables
© Pier Maulini



Frédéric Garnier est né en 1970 à Troyes. Toutes ses créations réellement protéiformes mettent en scène nos interrogations sur l'existence humaine. Son début et son terme. Son sens. Ce que l'on nomme communément « l'Après ». Puis ce qui nous survit voit le jour, prend place dans les mémoires, les « traces » de vie.

« Le jour d'après » et « Keep out » se rattachent à ses réflexions sur les croyances humaines et le passage dans l'au-delà chères à l'artiste. « Le jour d'après » fait référence à une continuité du temps en dehors de la présence humaine, un temps qui ne nous appartient plus et qui perdure selon des règles qui ne sont plus les nôtres. « Keep out » est la barrière qui nous maintient hors du paradis, barrière souvent sociale ou morale. Ces deux pièces traitent respectivement de l'apocalypse, de l'enfer (qui découle d'un paradis rendu inaccessible), des croyances ancestrales associées à la peur de la mort et de la disparition de la totalité de l'humanité. Elles suggèrent un retournement de situation dans un temps très court, un jour où tout a basculé, le dernier.



Le jour d'après, 2014
découpe laser sur plexiglass noir, rétroéclairage leds, cadre aluminium
105x55cm, pièce unique

« Tout choix est lié à un contexte. La Vie n'échappe pas à cette règle systémique, même si le hasard peut avoir son mot à dire. Le seul élément fixe de cette réalité semble être le temps. Que va-t-il se passer après ? C'est la question proposée au spectateur. »

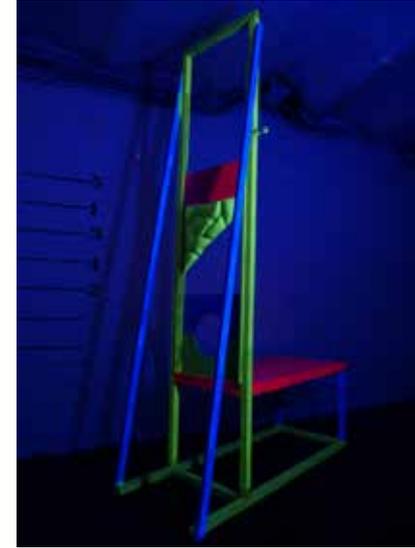
p. 46 et 47 : *Keep out, 2014*
découpe laser sur barrière de chantier en PVC, 180x150x120cm, pièce unique



paradise

Plasticien et performeur français né en 1970 à Boulogne, **David Gouny** pratique pendant des années le Street Art avant de réaliser des installations autour de ce qu'il a dénommé le « Fat virus » (le virus contagieux de la grosseur). Choqué par cette société qui entraîne et pourtant rejette cet excès, il fait grossir des objets issus de notre société de consommation, les inscrivant dans un processus semblable à celui de l'homme.

Référence à l'histoire française, la « Guillotine fluo » montre le basculement de la mort de Louis XVI aux exécutions en chaîne sous la Terreur, tandis que « Communisme ? » traite de l'effet domino avec les grandes figures du communisme. « Slap Machine » rend tangible l'absurdité de l'effet papillon : appuyer sur un simple bouton mène à se mettre soi-même des claques. Ces trois œuvres évoquent avec légèreté l'enchaînement burlesque d'événements.



Guillotine fluo, 2012

tissu vinyl, structure en bois, peinture, 201x122x50cm, pièce unique

« Un pet de mouche Tsé Tsé peut déclencher une explosion thermo-nucléaire à l'autre bout du monde. Alors, autant se donner des claques soi-même ou se trancher la tête avec une guillotine fluo. »

p. 50 et 51 : *Communisme?*, 2014
machine de Rube Goldberg, bois, tissu vinyl, petites voitures, 120x100cm, pièce unique
pièce associée à une vidéo



Laurence Le Constant est née en 1976 à l'île de La Réunion. Après avoir travaillé dans des ateliers Haute-Couture à Paris en tant que plumassière, elle se consacre depuis 2010 à ses créations personnelles.

Elle s'est faite archéologue de la mémoire : ses crânes sont des portraits de femmes, inspirés de sa propre généalogie. Son travail s'inscrit dans un processus de faire revivre les gens, ses vanités sont en quelque sorte des reliques, des réceptacles pour se souvenir des disparus. « Colombe » est une œuvre de pure poésie, résultant d'un travail extrêmement fin et délicat. Les plumes de pintade, collées une à une sur le crâne en résine, sont sculptées comme une apparition d'une mer de papillons, prêts à s'envoler à tout instant, à l'image des pensées de cette femme. L'artiste offre une vision optimiste de l'effet papillon, interprété ici comme signe de survivance des pensées après la mort. Cette idée s'associe à un rituel fort de création d'inspiration presque chamanique chez l'artiste, que l'on retrouve en filigrane dans toute son œuvre.



Colombe, 2014

Plumes de pintade, de canard, de faisan et de colombe sur crâne en résine
26x17x22cm, pièce unique

« On dit que l'effet papillon est un enchaînement de faits qui mène à la catastrophe. Je prends le pari inverse. »



Né en 1976 à Toulouse, **Guillaume Pelloux** est archiviste de formation. Aujourd'hui artiste collagiste français, il vit et travaille à Toulouse.

Il cultive une fascination pour les dynasties royales européennes ; fascination qui le pousse à revisiter, détourner et réinventer les portraits officiels de ces figures par la technique du collage sur toile. Par ce biais, l'artiste cherche à tirer les individus de l'oubli et leur offrir une nouvelle vie et de nouvelles légendes.

« 28 juin 1914 » est son premier collage réalisé en volume. En déroulé narratif, il raconte l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand et de son épouse, élément déclencheur de la Première Guerre Mondiale. En mêlant des images de cette famille aux images du conflit, l'œuvre nous parle de notre incapacité à contrôler le cours de l'Histoire. D'un assassinat à une guerre totale.



28 Juin 1914, 2014
papier-mâché et collages sur toile de lin, 80x80x3cm, pièce unique

« L'effet papillon, c'est aussi, cet ultimatum lancé par l'Autriche-Hongrie à la Serbie, et l'entrée dans cette danse, qui sera une danse macabre pour l'Europe entière, des grandes puissances emportées les unes contre les autres par le jeu des alliances. Et le déclin du vieux monde. »



Né en 1970 à Bruges, **Xavier Somers** a beaucoup voyagé avant de s'installer définitivement en Belgique. Son travail s'inspire de sa perception, de son ressenti lors de randonnées citadines, ce qu'il appelle son « exploration urbaine ». Les objets qu'il récupère expriment l'idée de vide et de déambulation, du passage de la vie à la mort, du temps qui passe. Ses œuvres en appellent au sublime, invoquant à la fois un sentiment de beauté et d'horreur, de fascination et de répulsion.

L'œuvre « Les sans vie » rend sensible le caractère éphémère de la vie : un arbre aux branches en scies tranchantes mêle portraits d'hommes disparus et motifs de papillons. Dans « Métamorphose », un tank surplombe des corps d'enfants gisants, démembrés, aux regards vides tournés vers le néant. Et pourtant, un majestueux papillon, aux ailes disproportionnées, domine ce champ de désolation. L'effet papillon est ici signe d'espoir : la vie l'emporte sur la folie, laissant la mort et la misère derrière elle.



Métamorphose, 2014
objets trouvés, globe en verre, 17x25cm, pièce unique

« Sur une étendue de corps démembrés, comme sur un champ de bataille gît un tank femelle à l'arrêt. Le cocon attend sa transformation, éventuellement il en sortira un magnifique papillon qui transcendera la folie, laissant la mort et la misère derrière. »

p. 62 et 63: *Les sans vie, 2014*
objets trouvés, globe en verre, 40x30x15cm, pièce unique



758
VICTIME
SANS VIE ♂
14-18

FRANÇOIS-
FERDINAND
D'ASTURCH
28 juin 1914
SARAJEVO

DEIDIA
CELLAS
PARACU

BATAU F. d.R.
S.P.

584
Léon D. D., M., G. Aras

FRITZ HABER
DICHLORE
G-RE MONARDE
1917
24 NOV - B

Artiste et photographe française née en 1983 à Orléans, **Alexia Tailleur** étudie la dorure à la feuille dans un monastère italien avant de réaliser son mémoire de recherche autour de la thématique des icônes. Elle vit et travaille aujourd'hui à Perpignan.

Sa création se base sur la mise en valeur d'histoires intimes. Ses sujets, anonymes ou non, font tous écho à son univers personnel et sont traités à la manière d'icônes, puis travaillés à la feuille d'or. Par cette mise en lumière, comme une aura, l'artiste les réinsère au cœur de la société, de l'histoire et leur réinsuffle du sacré. « Retable » mêle images anciennes de poilus et images actuelles de légionnaires, sous forme d'un retable avec prédelles. La confrontation est fortement chargée émotionnellement : Alexia fait le lien entre des individus, exprime des histoires personnelles issues de temps différents et qui pourtant, partagent cette même vulnérabilité humaine face à des événements qui les dépassent : les guerres et les conflits. Par cette œuvre, c'est l'engrenage inaltérable et répétitif de schémas sociétaux que l'artiste rend tangible.



Retable, 2014

photographies incluses en résine, feuilles d'or et d'argent, bois, 38x66x30cm, pièce unique

« J'ai mêlé des images anciennes de poilus et des images actuelles de légionnaires pour questionner leurs vies et les conséquences que la grande guerre a encore sur leurs vies, j'ai essayé de parler de leur histoire personnelle au sein de la grande Histoire. »

